

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# LES QUATRE GARS

CLAIRE RENAUD

# LES QUATRE GARS



**VOIR DE PRÈS**

© Éditions Sarbacane, 2018.

© 2022, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-469-5

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À Pierre, mon père.*

*À Franck et Marc, mes frères.*

*À Sylvain, mon amour  
pas si taiseux.*

*À Vincent, mon ami pas si bavard.*

*À Tibo, mon éditeur  
qui alterne les deux.*

## Bande-son

- BARBARA, *Dis, quand reviendras-tu ?*
- ANNE SYLVESTRE, *Les gens qui doutent*  
(reprise par Vincent Delerm, Jeanne Cherhal et Albin de la Simone)
- DOMINIQUE A, *Vers le bleu*
- BENJAMIN BIOLAY, *Ton héritage*
- ALAIN SOUCHON, *La p'tite Bill, elle est malade*
- JULIEN CLERC, *Souffrir par toi*
- VINCENT DELERM, *Avec ta tête*
- VINCENT DELERM, *À présent*
- LES INNOCENTS, *Marie prends ton temps*
- RENAUD, *Chanson pour Pierrot*
- ALEX BEAUPAIN, *Après moi le déluge*
- JACQUES BREL, *Ces gens-là*
- MARTIN RAPPENEAU, *Pas ce regard-là*

- LILI BRIK, *Les baisers de secours*
- JEFF BUCKLEY, *Hallelujah*
- AMIR, *On dirait*

*Vous êtes le sel de la terre.  
Mais si le sel devient fade, comment  
lui rendre de la saveur ?  
Matthieu, 5, 13.*

*Écoute, apprendras-tu  
à m'écouter de loin,  
Il s'agit de pencher le cœur  
plus que l'oreille,  
Tu trouveras en toi des ponts  
et des chemins  
Pour venir jusqu'à moi  
qui regarde et qui veille.*

*Jules Supervielle,  
Le Forçat innocent, Saisir*



PREMIÈRE PARTIE

**LA TANIÈRE  
DE L'OURS**

Boum !

– Vous restez là – vous ne *bougez pas* ! Des moules sur leur rocher, des maquereaux sur une grille de barbecue, vu ? Jouez pas aux cons : laissez faire l'artiste ! Attention... Regardez bien !

Celui qui donne des ordres comme un général des armées, c'est mon frère. Il s'appelle Yves, il a 17 ans, et c'est loin d'être un artiste, ou alors ses œuvres d'art sont du style très explosives ! Bah oui, faut être honnête : il est plus Rommel que Van Gogh, le frangin. Côté physique aussi, d'ailleurs : il tient plus du balèze que du peintre fragile. Yves est comme mon père : une armoire

massive, un buffet inébranlable. Ils sont les solides de la famille, des athlètes, qui gagnent tous les ans toutes les épreuves de la Foire des ventres à choux – *l'événement* de l'île. Des héros locaux. Les stars du cru.

Bien sûr, Yves veut faire militaire. Vite arrêter le lycée, cette « usine à cons qui fabrique des petits cons en série, empaquetés dans des petites boîtes à la con et expédiés dans le grand monde des gros cons » (vous l'aurez compris, mon frère aime bien les images et les gros mots). Et inutile de lui rétorquer que pour le coup, l'armée, dans le genre je fabrique de la chair à canon en série, elle se pose un peu là. *NON*, il répond ; l'armée forme des héros. C'est tout. Moi, je trouve que ça se discute, mais on ne discute pas avec mon frère.

Ceux qui n'ont pas intérêt à bouger,

allongés à plat ventre sur le sable derrière la cabine de plage, c'est nous, ses spectateurs et à l'occasion ses bras droits, à savoir : moi, Louis, 9 ans, et mes copains Jules et Denis – hé oui, y en a encore aujourd'hui qui s'appellent Denis ! Pas de chance pour eux, ils ont eu des grands-pères qu'on aimait bien et on leur a refile leur prénom pourri ! Denis, c'est un brun plutôt rond, il a un père gendarme qui le flique sur tout. Jules, lui (un roux maigre à lunettes), a un père médecin, qui le flique aussi, mais pas sur les mêmes sujets.

Derrière nous encore, au second rang, en haut sur les planches, il y a une bande de filles qui gloussent et qui rigolent et qui se poussent du coude – Yves leur jette un sourire de temps en temps, pour la forme ; il a besoin d'avoir en permanence son petit groupe d'ad-

miratrices autour de lui. Ça le motive, ça l'encourage (« ça le pousse à la connerie », dit Papi). C'est comme ça : partout où va Yves, les filles vont aussi. Elles le suivent comme des canetons leur maman cane. C'est sûr qu'il est beau garçon, musclé, bronzé, le cheveu en bataille, l'œil vif et tout ça... mais de là à perdre toute liberté de mouvement et de pensée, faut peut-être pas exagérer !

Enfin, bon. Les filles, c'est le travail de toute une vie de les comprendre, comme dit Denis, citant son père.

Ce que mon frère tient dans la main, c'est un mammouth. Pas un de ces bestiaux velus de l'ère préhistorique, ils ont disparu de toute façon, et puis ils ne tiendraient pas dans une main, mais un *énorme* pétard. Aussi gros que les

cigares que les types très riches fument dans les films. On est samedi 7 mai, ce soir un feu d'artifice est annoncé, et il y a déjà quelques pétards qui explosent de-ci de-là, histoire de se mettre dans l'ambiance.

Et du coup, notre blague – enfin, c'est surtout celle d'Yves mais on est solidaires – va passer inaperçue, comme une lettre à la Poste au milieu des autres lettres. Du moins, c'est ce qu'on espère.

L'idée consiste à faire rouler le pétard allumé dans la cabine de plage (il y a un petit espace entre le plancher et la paroi du fond), et qu'il explose dans la cabine pendant que quelqu'un est dedans, de préférence en train de se mettre en maillot de bain, histoire qu'il sorte en hurlant, nu comme Adam avant qu'il ait croisé la route du serpent.